Document generated on 07/19/2025 2:24 p.m.

Cap-aux-Diamants
La revue d'histoire du Québec

Paul Le Jeune et l'utopie jésuite en Nouvelle-France

Samuel Mercier

Number 136, Winter 2019

Histoires d'utopies

URI: https://id.erudit.org/iderudit/90363ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)
1923-0923 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Mercier, S. (2019). Paul Le Jeune et l'utopie jésuite en Nouvelle-France. *Cap-aux-Diamants*, (136), 4–7.

Tous droits réservés © Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., 2019

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Les missions seront aussi l'occasion pour les jésuites de se porter candidats au martyr pour la foi chrétienne. (https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8404211s/f1.item.zoom).

PAUL LE JEUNE ET L'UTOPIE JÉSUITE EN NOUVELLE-FRANCE

par Samuel Mercier

Les Relations des Jésuites représentent un corpus de quelques milliers de pages publiées chez Sébastien Cramoisy, à Paris, entre 1632 et 1673. Ces publications destinées au grand public présentaient annuellement les avancées de l'œuvre d'évangélisation de la Société de Jésus en Amérique du Nord. Ces textes exerçaient une fascination chez les lecteurs en raison des voyages, des aventures et du monde nouveau qu'ils décrivaient, en plus de jouer un rôle de propagande pour l'aventure coloniale en général et plus particulièrement pour les missions jésuites.

Plus encore, il s'agit des premiers comptes rendus détaillés de la part d'Européens à propos des mœurs et des coutumes des peuples autochtones du Nord-Est américain, ce qui explique l'intérêt des historiens et des anthropologues pour ces témoignages d'une valeur inestimable.

Au-delà de cet intérêt pratique, il ne faut cependant pas sous-estimer l'importance de ces textes dans la constitution d'un imaginaire du territoire et de sa colonisation. Les chercheurs en études littéraires se sont notamment intéressés à la poétisation de l'espace qui y est mise en place. Cela est bien illustré encore par les images fortes créées par des rédacteurs comme Paul Le Jeune qui entamait sa *Relation* de 1633 en écrivant : « Les lettres qu'on envoie en ces païs cy, sont comme des fruicts bien rares et bien nouveaux : on les reçoit avec contentement, on les regarde avec plaisir : on les savoure comme des fruicts du Paradis terrestre. »

L'ÉPREUVE SPIRITUELLE DE LA COLONISATION

Cette introduction montre, en elle-même, la portée de l'utopie jésuite en Nouvelle-France qui s'exprime à la fois dans une volonté de refondation du christianisme loin des vices européens et dans une épreuve spirituelle des individus confrontés aux rigueurs de l'éloignement et à un environnement hostile. Plus loin dans la même relation, Le Jeune écrit d'ailleurs : « Les hôtelleries qu'on trouve en chemin sont les bois mêmes : à l'entrée de la nuit on s'arrête pour cabaner; chacun défait ses raquettes, desquelles on se sert comme de pelles pour vider la neige de la place où on veut coucher. La place nette, et faite en rond ordinairement, on fait du feu tout au beau milieu, et tous les hôtes s'assisent à l'entour, étant abrillés par le dos d'une muraille de neige, ayant le Ciel pour couverture de la maison. Le vin de cette hôtellerie c'est

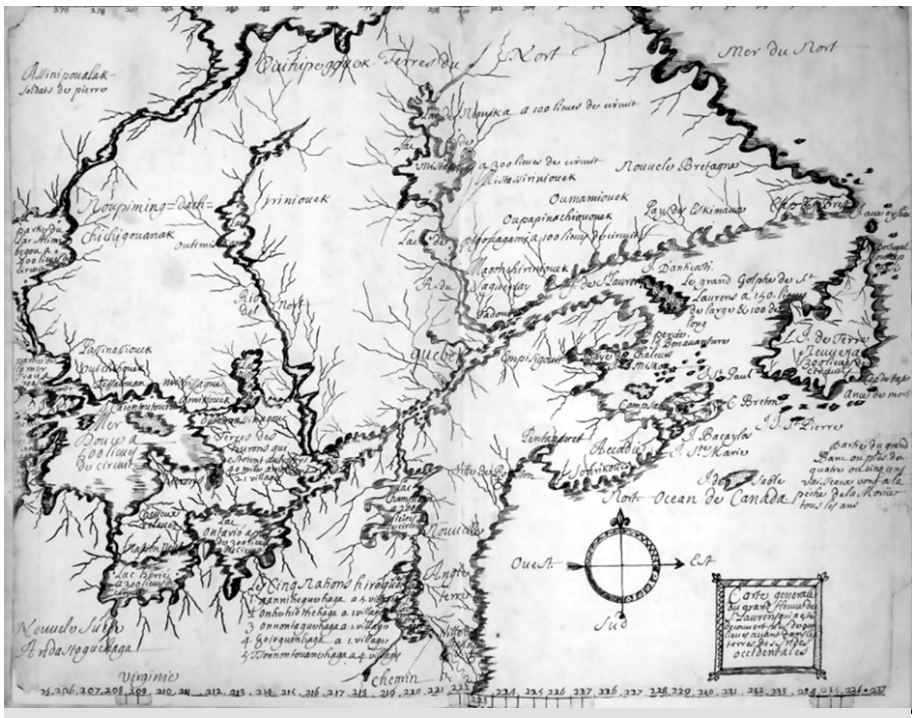
Paul Le Jeune. (https://commons.wikimedia.org/wiki/Category:Paul_Le_Jeune#/media/File:Paul_Le_Jeune_-_Rene_Lochon.jpg).

l'eau de neige fondue dans une petite chaudière qu'on porte avec soi, si on ne veut manger la neige pour boisson. Les meilleurs mets sont un peu d'anguille boucanée. Comme il faut porter sa couverture avec soi pour se couvrir la nuit, on ne se charge que le moins qu'on peut d'autres choses. »

Cet extrait, en plus de sa beauté évidente, met en scène le dénuement à la base de l'épreuve spirituelle qu'est l'action du missionnaire en Amérique et permet également de placer le croyant au centre d'une nouvelle cosmogonie. Le Jeune traite d'ailleurs, dans une autre relation, celle de 1634, de la proximité du Ciel dans les « cabanes » autochtones. Tout autour du narrateur, c'est le territoire, cette « muraille de neige » creusée par les colons, jusqu'à la nourriture même qui vient de cette terre avec le vin de neige et, bien sûr, l'anguille qui, à part être un des mets communs chez les autochtones et les colons, viendrait elle-même des « entrailles de la terre » si l'on se fie aux écrits d'Aristote.

LE SYSTÈME DES RÉDUCTIONS

C'est en 1632 que le père Le Jeune commence la rédaction de sa longue série de relations. Près d'un siècle plus tôt, en 1540, le pape Paul III accordait à Ignace de Loyola le droit de fonder un ordre qui aurait un impact majeur sur le catholi-



Cette carte du Canada fut dessinée par le jésuite Louis Nicolas. (https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/e/e8/Codex_canadensis%2C_deuxieme_de_couverture.jpg).

cisme durant plus de deux siècles. Fer de lance de la contre-réforme, un grand mouvement catholique qui s'oppose au protestantisme, la Compagnie de Jésus étendrait ses missions à travers le monde. C'est vers l'Orient que se tournèrent les premiers pères jésuites. François Xavier, jeune père espagnol, voyagerait d'abord en Inde, convertissant des milliers de « païens » avant de jeter son dévolu sur la Chine et le Japon.

En Amérique, les Jésuites se signalèrent surtout par leurs missions au Paraguay où ils dénoncèrent d'abord les dérives des Espagnols et des Portugais et mirent en place un système de « réductions » pour protéger les autochtones des déprédations des marchands d'esclaves et des colons. Ce système sera implanté dans la vallée du Saint-Laurent à partir de 1638 avec la réduction de Sillery, où les autochtones, principalement des Innus (qu'on appelait les Montagnais à l'époque), seront entassés dans le but de les sédentariser et de les convertir. L'appartenance ethnique des habitants de cette première réduction est encore matière à débat, entre autres parce que les autochtones qui se nomment aujourd'hui Cris, Anishnabes, Innus, Naskapis et Atikamekws ne se voyaient pas nécessairement comme des groupes ethniques tout à fait distincts à l'époque. Une même expérience aura lieu près de Trois-Rivières, à La Conception, fondée en 1641, mais les réductions jésuites en Nouvelle-France seront de courte durée.

« Ce serait un grand bien, et pour leurs corps, et pour leurs âmes, et pour le trafic de ces Messieurs, si ces Nations étaient stables, et si elles se rendaient dociles à notre direction; ce qu'elles feront comme j'espère avec le temps », écrit Le Jeune dans sa *Relation* de 1635. Ces « Messieurs », bien sûr, ce sont les actionnaires de la Compagnie des Cent-Associés, comme quoi l'entreprise d'évangélisation n'est pas toujours motivée par des raisons spirituelles. Le grand reproche qui est fait aux Jésuites de nos jours est d'avoir participé à l'entreprise d'assimilation et de destruction des cultures autochtones sous prétexte de sauver des âmes.

Cette image tirée du Codex canadensis montre le travail de description détaillée du territoire et de ses habitants par les missionnaires. ((https://commons.wikimedia.org/wiki/Category:Codex_canadensis#/media/File:Codex_canadensis,_p._11.jpg).

Affectées par les maladies, mais surtout par les défections des autochtones qui ne sont pas confrontés aux mêmes périls que les Guaranis du Paraguay devant les systèmes d'*encomiedas* des Espagnols, les réductions de la Nouvelle-France céderont le pas à des missions installées directement dans les territoires autochtones, un lieu plus approprié pour le vaste empire français qui se met en place en Amérique et pour ses relations politiques étendues sur le continent. Dans un récent ouvrage intitulé *Property and Dispossession*, l'historien Allan Greer explique tout de même comment ces premières expériences serviront à l'appropriation territoriale en permettant de défricher des terres qui, sitôt mises en jachère, pourront faire légalement l'objet des revendications des colons français.

UN MÉLANGE D'UTOPIE ET DE POLITIQUES DE COLONISATION

Les Jésuites, tout animés qu'ils étaient par leur mission évangélisatrice, n'en étaient donc pas moins habités par des préoccupations bien terrestres liées au commerce, aux enjeux politiques et à l'appropriation du territoire par les colons français. Il importe toutefois, pour les contemporains que nous sommes, de ne pas sauter trop rapidement aux conclusions en comprenant ce travail de colonisation comme un programme absolument machiavélique.

Au contraire, si plusieurs reconnaissent aujourd'hui les impacts dévastateurs de la colonisation pour les autochtones, l'histoire peut nous enseigner que ces impacts n'ont pas nécessairement été motivés par les pires intentions. Cette leçon devrait servir de mise en garde à une époque où les bonnes intentions

sont justement légion dans le renouvellement des relations avec les Premières Nations.

Pour Le Jeune, la nécessité de convertir les autochtones et de les sédentariser vient non seulement d'une volonté profonde de sauver leurs âmes, mais aussi de refonder un christianisme qui se serait éloigné d'une Europe en déliquescence spirituelle à cause du péché généralisé et de la montée du protestantisme. Ce dernier reconnaît d'ailleurs à plusieurs reprises l'existence d'une sorte de christianisme instinctif chez les premiers peuples : « Ils disent qu'un nommé Messou répara le monde perdu dans les eaux. Vous voyez qu'ils ont quelque tradition du déluge », écrit Le Jeune, en 1633.

PARADIS TERRESTRE ET REALPOLITIK

Cette admiration pour l'innocence supposée des Montagnais, qui favoriserait leur inclusion dans une Église refondée, se voit toutefois limitée, selon Le Jeune, par les dispositions de ces derniers. Leur « Paradis », écrit-il en 1634, c'est « le ventre ». Il revient d'ailleurs à plusieurs reprises sur leur refus de faire pénitence et sur ces vices que sont leur amour de la bonne chère, de la liberté et des plaisirs terrestres. « [J]e n'oserais assurer que j'aie vu exercer aucun acte de vraie vertu morale à un Sauvage : ils n'ont que leur seul plaisir et contentement en vue. Ajoutez la crainte de quelque blasme, et la gloire de paraître bons chasseurs : voilà tout ce qui les meut dans leurs opérations. »

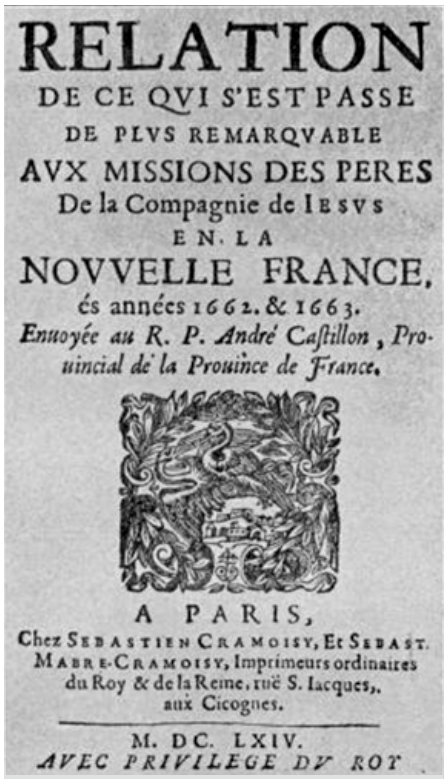
Les réductions jésuites, qui se voudront de petites utopies comme au Paraguay, se retrouveront confrontées à la réalité locale d'un territoire somme toute peu contrôlé par les Français. Les autochtones ont alors beau jeu d'aller y chercher des avantages en termes de biens matériels, de protection et de nourriture. Ce que Le Jeune perçoit comme un manque de vertu et un parti pris pour le plaisir est, en fait, une stratégie tout à fait sensée de la part d'autochtones qui tentent de tirer profit des Français qui cherchent, de leur côté, à les sédentariser, à les convaincre d'abandonner leur culture et à quitter leurs territoires traditionnels. L'échec de la réduction de Sillery viendra du prix trop grand exigé par les jésuites à des Innus qui refuseront de sacrifier leur liberté.

Ce type de discours de la part de Le Jeune révèle également un parti pris évident pour les colons. « La Nouvelle-France sera un jour un Paradis terrestre, si notre Seigneur continue à la combler de ses bénédictions tant corporelles que spirituelles, écrit-il en 1636, mais il faut en attendant que ses premiers habitants y fassent ce qu'Adam avait reçu commandement de faire en celui qu'il perdit par sa faute. »

UNE UTOPIE DE COLONS

Si les autochtones sont peut-être trop portés sur les plaisirs terrestres d'après Le Jeune, peut-être que les Français, eux, réussiront à faire de cette terre un Paradis. Il faut remarquer ici que, pour Le Jeune, les « premiers habitants » ne sont pas les « Sauvages », mais bien les Européens qui viennent s'installer en Nouvelle-France. Parlant d'une expédition sur la rivière des Prairies, ce dernier écrit : « Il nous décrivit ces lieux comme un Paradis terrestre. Les terres, disait-il, y sont meilleures, les arbres mieux nourris, les prairies en abondance, la beauté du Pays ravissante, la pêche monstrueuse en quantité, en qualité et grandeur de poisson : voilà bien des richesses assemblées en un endroit; mais les Maringouins sont les petits dragons qui gardent ces belles pommes d'or, qu'on n'aura pas sans peine, non plus que les autres présents de la terre. »

Comme dans son parcours personnel de missionnaire, l'Amérique est, pour l'Européen, une manière de faire


RELATION
DE CE QVI S'EST PASSE
DE PLVS REMARQVABLE
AVX MISSIONS DES PERES
De la Compagnie de IESVS
EN LA
NOVVELLE FRANCE,
és années 1662. & 1663.
Enuoyée au R. P. André Castillon, Prouincial de la Prouince de France.

A PARIS,
Chez SEBASTIEN CRAMOISY, Et SEBAST. MABRE-CRAMOISY, Imprimeurs ordinaires du Roy & de la Reine, ruë S. Iacques, aux Cicognes.

M. DC. LXIV.
AVEC PRIVILEGE DV ROY

Image d'une édition originale des *Relations*. (https://commons.wikimedia.org/w/index.php?search=j%C3%A9suites&title=Special%3ASearch&go=Go#/media/File:Relations_des_J%C3%A9suites_de_la_Nouvelle-France_1662-3_-_Project_Gutenberg_etext_20110.jpg).

pénitence avec les maringouins (et les Iroquois), d'être confronté aux rigueurs du territoire pour, en quelque sorte, se purifier des péchés de l'Europe. Là encore, la volonté jésuite de voir s'établir en terre américaine des gens de vertu sera contrecarrée par la nature humaine. Si les missionnaires sont discrets quant aux vices de la colonie, les documents d'époque, notamment les correspondances des gouverneurs et les comptes rendus de procès, nous montrent que, dès qu'elle se peuple un peu, la Nouvelle-France devient un lieu où l'humain vit comme partout ailleurs avec son lot de tromperies, de trafics et d'ivrogneries.

Samuel Mercier est Research Affiliate au Département d'anglais de l'Université Concordia.